

Oikoumene : comment faire maigrir des diocèses?

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

imaginé qu'elle puisse mourir avant lui. Sa Simone, si forte n'avait pas de raisons de partir avant lui. «Personne n'a de raisons de partir et tous partent. Sans qu'on avertisse», se disait M. Grelaud. Mais sa peine n'en était pas moins grande, l'absence de sa Simone moins déchirante.

La nuit de la mort de Mme Grelaud, une chatte — ou un chat, il n'avait pas vérifié — était venue par le balcon dans leur chambre. Depuis, elle était revenue quelques fois. Elle fixait M. Grelaud qui ne dormait pas, qui ne lisait pas. Quand elle rencontrait son regard, elle entraînait. Discrète, comme si elle avait peur de déranger, elle se postait près du fauteuil de M. Grelaud. Puis elle s'enhardissait et s'allongeait sur le pied du vieux monsieur. «Elle sait que je suis malheureux» se disait M. Grelaud. «Je deviens gâteux», ajoutait-il aussitôt. Mais il prit l'habitude de mettre du lait dans une soucoupe.

Quand la chatte ne venait pas, il se sentait encore plus seul. Alors il reprenait le livre qu'il lisait quand Simone mourut.

Andriana était devenue la maîtresse unique de la maison, elle avait alors juste vingt ans, puisqu'elle s'était mariée à quinze, elle s'était achetée un canari dans une cage dorée de Venise...

«Marie-Marion! Marie-Marion!...» Tiens, il l'avait oubliée, celle-là. Mais il ne s'énervait plus. Il se rappelait une conversation qu'il avait eue avec Simone, à propos de Marie-Marion. Lui prétendait que sa mère était irresponsable, qu'elle la laissait sortir n'importe quand, et, qu'en plus, elle était illogique puisqu'elle l'appelait sans cesse. Simone lui avait répondu: «Tu ne les connais pas. Pourquoi juger la mère?» Pierre se demandait maintenant, pour la première fois, si sa femme avait souffert de ne pas avoir eu d'enfant. Et lui? Lui n'y avait jamais pensé. Et puis, il était trop tard.

Un soir, la petite chatte qui venait maintenant jusque sur les genoux de M. Grelaud sauta d'un bond jusqu'à la fenêtre. L'autre, «l'irresponsable», appelait à nouveau sa fille. M. Grelaud s'énerva, se fit couler un bain et alla se coucher.

Il fit des rêves bizarres dans lesquels Simone avait une fille qu'elle appelait tous les soirs. Mais c'était une chatte qui lui répondait. La chatte sautait sur le bébé. M. Grelaud étouffait.

Pour effacer ce mauvais rêve, M. Grelaud décida de faire à nouveau une promenade, ce qui ne lui était pas arrivé depuis la mort de sa femme. Il marcha longtemps, redécouvrant avec plaisir les couleurs du lac, le bruissement des drisses, les odeurs qui lui

étaient si familières. Il décida de manger dans un bistrot au bord du lac. Comme ça, il ne sentirait pas les odeurs de repas des voisins qui lui tor-daient l'estomac, lui qui ne se nourrissait que de jambon et de fromage depuis qu'il était seul. Il rentra un peu ragaillard.

Devant sa porte, il y avait une dame accroupie qui parlait à la petite chatte installée sur son paillason: «Marie-Marion, qu'est-ce que tu fais là? Viens!» Marie-Marion n'était donc pas une gamine mais cette chatte qu'il avait prise en affection. M. Grelaud se sentit tout penaud. Si sa maîtresse savait les idées qu'il avait eues à son sujet... La dame s'excusa, M. Grelaud protesta, disant que la compagnie de la chatte lui était très agréable. Il aurait bien voulu raconter à Simone que Marie-Marion n'était pas une personne mais une chatte. Et qu'elle était maintenant sa seule compagnie. Mais il ne pouvait plus rien raconter à Simone. Il mangea sans appétit, lut sans intérêt. Simone lui manquait et Marie-Marion l'avait délaissé.

Deux semaines plus tard, M. Grelaud glissa dans l'escalier et se cassa un pied. Un voisin l'amena à l'hôpital. L'infirmière qui assistait le médecin et posa le plâtre était la dame à Marie-Marion. Elle proposa à M. Grelaud d'attendre une demi-heure; elle aurait fini son service et pourrait le ramener à la maison en voiture.

Mlle Mounoud vit tout de suite la désolation de cet appartement sans épouse. Elle prit les choses en mains, mit de l'ordre, alla chercher de quoi faire un repas. Marie-Marion ronronnait sur le plâtre de M. Grelaud. Il y avait une odeur de menthe et de beurre noisette dans la cuisine, un bruit d'assiettes, de couverts, de verres. Mlle Mounoud vint demander à M. Grelaud de déboucher une bouteille. C'était bien agréable d'avoir un pied cassé...

Au cours des six semaines que M. Grelaud passa à s'habituer à son plâtre, Marie-Marion et Mlle Mounoud se relayèrent pour lui tenir compagnie. M. Grelaud n'avait pas du tout envie de recouvrer l'usage de sa jambe. Mais Mlle Mounoud avait l'habitude de remettre les gens sur pied. Deux mois plus tard, M. Grelaud trotta comme un jeune homme. Il arriva fort bien jusqu'à l'Hôtel de Ville où il fit publier les bans de son second mariage.

Depuis, certains voisins agacés se demandent qui est cette Marie-Marion qu'un couple appelle tous les soirs.

Dominique Valentin

Le livre que lit M. Grelaud est *La Danse des Loups* de Serge Bramly, Ed. Belfond.



Message

Comment faire maigrir des diocèses?

Au cours des derniers mois, un sujet a quelque peu agité certains esprits du bout du Léman, et d'autres aussi sur les bords de la Limmat. A vrai dire, rien de catastrophique: plutôt une tempête dans un verre d'eau (bénite!) Mais de quoi s'agit-il?

Vous savez probablement que les catholiques de Suisse sont actuellement répartis en six diocèses: Bâle, Saint-Gall, Coire, Lugano, Sion et Lausanne, Genève et Fribourg. Si certains de ces diocèses ont les dimensions qui conviennent à l'exercice du ministère d'un évêque (Lugano et Sion, notamment), d'autres sont de toute évidence bien trop grands pour permettre à l'évêque d'accomplir convenablement sa tâche. Ce sont surtout ceux de Coire, de Bâle (le précédent évêque y a laissé sa santé) et de Lausanne, Genève et Fribourg, qui figurent dans cette seconde catégorie.

Or il se trouve que le Concile de Vatican II a consacré une part importante de sa réflexion au ministère épiscopal, souhaitant tout particulièrement que les diocèses soient organisés de telle sorte qu'ils demeurent à taille humaine, afin que l'évêque ne soit pas un prince, un grand administrateur ou un préfet lointain, mais bel et bien un pasteur qui chemine avec son peuple et qui connaît ses brebis. Les «brebis», de leur côté, sont d'ailleurs invitées à ne pas avoir l'esprit «mouton». Mais c'est une autre histoire...

Revenons en Suisse, pour découvrir que le Synode des catholiques de ce

pays, il y a une dizaine d'années, a pris conscience de l'immensité de certains diocèses et a demandé que l'on s'emploie à corriger ce défaut. Soulignons qu'il s'agit là d'une démarche purement helvétique, dans laquelle le Vatican n'est absolument pour rien.

Pour faire suite à la demande du Synode suisse, une commission s'est mise en place, formée de personnes provenant de divers cantons, afin de préparer un projet de nouvelle répartition des diocèses de Suisse. Cette commission est arrivée l'an passé au terme de ses travaux, dégageant une proposition principale, ainsi que deux variantes non retenues, mais intéressantes. Cette proposition maintient tels quels les diocèses de Sion et de Lugano, agrandit celui de Saint-Gall, réduit les diocèses de Coire, de Bâle et de Lausanne et Fribourg et envisage la création de trois nouveaux diocèses: à Zurich, à Lucerne et à Genève.

La phase actuelle est celle d'une large consultation des personnes et groupements, consultation qui concerne d'abord les principaux intéressés — les catholiques de ce pays —, mais qui ne néglige pas les autres communautés chrétiennes ou les hommes politiques (la Constitution fédérale prévoit en effet l'aval des autorités pour une modification des diocèses, disposition marquée par l'ambiance du temps des guerres de religion).

A leur grande surprise, les catholiques ont découvert que les éventuels changements de leur organisation interne pouvaient poser un problème à une fraction de leurs frères protestants, particulièrement à Genève et à Zurich, où certains y voient comme une injure faite à Calvin et Zwingli.

S'il est évident que le projet en question ne contient aucune des arrières-pensées que d'aucun lui prêtent (opération de prestige, volonté de revanche, etc...), il n'en permet pas moins de dégager déjà quelques leçons.

Tout d'abord, il montre que certaines vieilles blessures ne sont pas totalement cicatrisées. Ensuite il permet à l'œcuménisme de faire la preuve de la solidarité qu'il a déjà acquise: le dialogue œcuménique ne se laisse pas remettre en cause par la question posée. Enfin, il invite à faire un pas en avant. Ce pas ne semble pas poser de problèmes aux jeunes générations. Par contre, ces mêmes jeunes attendent avec curiosité le témoignage des aînés à ce propos: sera-t-il un témoignage de méfiance et de crainte, ou un témoignage de vrais frères en Jésus-Christ? La réponse nous appartient.

Abbé Jean-Paul de Sury

Les trésors de Jean-Pierre Cuendet

C'est «à la viennoise» que, cette année, je désire vous souhaiter d'heureuses fêtes pascales. Ce sont en effet les artistes de la célèbre école viennoise de dessin, réunissant au début du siècle tout ce que le monde comptait de bons dessinateurs, qui ont réalisé les deux cartes qui illustrent cet article.

Comme cet angelot semble heureux de jouer avec les poussins! Sortant de l'œuf, ces derniers sont un peu gros puisque, à eux trois, ils réussissent à faire bomber la planche. C'est le

Elles se distinguent par une extraordinaire netteté de traits et par une touchante naïveté, particularités qui s'opposaient à l'Art nouveau que les artistes viennois étaient en train de lancer.

Ces deux cartes m'ont été remises, avec beaucoup d'autres, par une fort aimable lectrice d'«Aînés», qui avait eu la gentillesse de me demander si ses cartes pouvaient m'intéresser. Sans vouloir ironiser, c'est comme si l'on demandait à un assoiffé du désert s'il voudrait boire! Plus j'avance dans mes collections et plus je suis passionné. Toutes les cartes postales me donnent un frisson de plaisir lorsque je les découvre...

côté traditionnellement naïf de ces dessins, qui conservent une fraîcheur reposante. Remarquez le paysage du fond de la carte avec le village blotti dans la verdure.



Les cloches, les poussins et les moutons font presque toujours partie des cartes de Pâques. L'agneau de celle-ci désire sans doute partici-

per au picoulet. C'est du moins ce qu'exprime son regard. Heureux dans leur ronde, les enfants ont revêtu leurs plus beaux atours.

